REVUE DE LA SEMAINE

FRANCE

Les différentes sections de la gauche ont à peu près établi leurs positions respectives relativement aux deux questions qui vont faire le sujet principal des débats parlementaires à la rentrée prochaine des Chambres. Il y a des divergences considérables dans le camp ministériel sur ces deux questions dominantes du jour, qui sont l'éducation et l'amnistie. Le ministère s'est ouvertement prononcé, dans le premier cas pour les lois Ferry, et dans le second contre l'amnistie entière des communards. Cette attitude boiteuse a le double avantage de lui assurer, d'un côté l'hostilité des républicains modérés, et de l'autre celle des radicaux. L'article VII sera probablement rejeté au Sénat et l'amnistie à l'Assemblée. M. Waddington va se trouver placé entre deux chaises. La chute de son cabinet n'est plus douteuse, et l'on s'occupe de sa succession. Si la demi-réaction modérée produite par les lois Ferry gagne de la faveur dans la mêlée on s'attend à la formation d'un ministère Jules Simon. M. Jules Simon s'est mis en évidence dans ces derniers temps par son opposition décidée à l'article VII, c'est lui qui dirigera l'assaut contre ce projet de loi insensé, et il compte sur les dépouilles en cas de victoire. Il aurait peut-être à l'Assemblée l'appui de la droite, qui le supportera à titre de pis-aller, ce qui le mettra en état de se composer une majorité occasionnelle, qui paralysera pour le moment la politique de Gambetta. Mais cette combinaison, si elle réussit, sera bien faible toutefois, en face des colères qu'elle provoquerait chez la radicaule, qui va tenir un atout important dans son jeu par le fait du retour des Chambres à Paris coïncidant avec l'arrivée des exilés de la Nouvelle-Calédonie. Ceux-ci n'y vont pas de main morte, et ils ont déjà signalé leur présence dans la capitale par des exploits qui promettent. Grâce à leur influence, les faubourgs sont dans un état d'effervescence qui pourrait facilement tourner à l'émeute. Les clubs fonctionnent, et les Chambres vont être soumises à une surveillance attentive de la part des communards. Les ex-forçats se promettent de diriger des galeries, et de la rue, les délibérations du Sénat et de l'Assemblée. L'un d'entre eux, nommé Humbert, s'est fait élire, ces jours derniers, membre du conseil municipal au grand déplaisir du président Grévy et de ses ministres, qui jurent un peu tard qu'on ne les prendra plus à repatrier ces aimables citoyens de Nouméa. Dans le même temps, l'illustre affranchi Blanqui fait de la propagande communarde en province contre ce qu'il appelle ses trois monstres : "César, Shylock, Loyola." Le cher homme ! C'était bien la peine au suffrage universel d'aller chercher celui-là dans sa prison.

ANGLETERRE

Le mouvement irlandais prend des proportions redoutables. M. Parnell, chef de la fraction avancée des *Home Rulers*, est en train de soulever toute la population agricole de l'île. Cet agitateur parcourt les campagnes et tient des assemblées dans toutes les localités importantes. Son programme comporte l'abolition pure et simple de la tenure, qu'il conseille d'opérer immédiatement en pratique par le refus des rentes, en attendant qu'elle soit accomplie par la loi. Il paraît que le gouvernement songe à le faire arrêter. Les troupes sont sur pied pour intervenir au premier signe de soulèvement. Parnell doit passer en Amérique pour y recueillir des souscriptions en faveur de la cause, parmi les Irlandais des Etats-Unis, qui ont un comité de formé pour venir en aide à leurs frères et qui ont déjà une somme de \$300,000 à remettre à Parnell.

Les troupes anglaises, commandées par le général Roberts, sont depuis quinze jours maîtresses de Caboul et de la plus grande partie de l'Afghanistan. La conquête a marché avec beaucoup plus de rapidité qu'on ne l'espérait. Il reste à soumettre la région du nord, cependant, et

c'est la partie la plus périlleuse de l'entreprise, à cause du voisinage de la Russie qui enhardit les Afghans. D'un autre côté, pourtant, l'expédition russe est présentement aux prises avec les turcomans, qui l'arrêtent dans sa marche et qui lui ont fait subir plusieurs échecs. Cette diversion, qui empêche les Russes de gêner par leur présence les mouvements des Anglais, est propre à faciliter la tâche des envahisseurs. Si ceux-ci peuvent terminer leur œuvre promptement, les Cosaques arriveront trop tard, et trouveront l'Angleterre en possession de l'Afghanistan.

ALLEMAGNE

L'empereur Guillaume a ouvert, en personne, la semaine dernière, la session des Chambres prussiennes. De son discours, on peut conclure que l'alliance défensive et offensive de l'Allemagne et de l'Autriche est un fait accompli. La Russie, contre qui cette alliance est surtout dirigée, peut se considérer comme officiellement avertie. Le pacte vise les provinces turco-slaves du Danube, que M. de Bismarck ne serait pas fâché sans doute de voir annexées à l'Autriche en échange de l'Autriche-Allemande pour la Prusse. L'Autriche fait probablement jeu de dupe. En cas de guerre, les deux alliés compte naturellement sur l'Angleterre, qui sera toujours, quoi qu'il arrive, du côté opposé à la Russie.

GRÈCE

La difficulté des frontières grecque et turque est enfin réglée. Les commissions ont terminé leurs travaux, ou plutôt leurs querelles. La Grèce accepte la délimitation faite par le traité de Berlin, et renonce à ses prétentions quelque peu ridicules. On attribue ce changement de face à l'action persuasive de la France, que l'on suppose s'être trouvée d'accord avec la Russie elle-même pour conseiller la modération aux belliqueux descendants de Thémistocle. C'est un embarras de moins dans les affaires d'Orient.

A. GÉLINAS.

M. BIBAUD ET LA LANGUE FRANÇAISE

ÉTUDE PHILOLOGIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

(Suite et fin.)

Maintenant, à mon tour, M. Bibaud ! Que je vous épluche un peu, ne serait-ce que pour venger un tantinet mon vieil ami M. Garneau, contre qui je m'aperçois que vous avez un vrai dent de... d'historien, quoi !

En français, dites-vous, on ne réfère pas à une autorité légale ; on s'y réfère ou on y réfère le magistrat.

Pas du tout, monsieur ; en français on ne peut pas y référer le magistrat non plus ; mais on peut se référer ou s'en référer soi-même à cette autorité, dans le sens de s'en rapporter à. Voilà.

Vous dites :

L'office est en France ce qu'on appelle vulgairement ici la DÉPENSE.

Mais cela s'appelle la dépense en France aussi, M. Bibaud ; et pas si vulgairement que vous pensez. L'Académie définit ce mot : un lieu où l'on serre les provisions et différents objets à l'usage de la table.

J'en puis dire autant des *cuirs* et des *velours*, que vous nous donnez comme des expressions purement canadiennes, inconnues en France. "Il y a cette différence, dit Larousse, entre le cuir et le velours, que le premier marque une liaison rude et le second une liaison douce. Il va-t-à Paris est un cuir ; il va-z-à Paris est un VELOURS." *Faire un cuir, des cuirs.* (L'ACADÉMIE.)

Vous prétendez que nous disons ici *coctier* au lieu de *coquetier* ; mais pas que je sache. Nous nous servons des deux mots qui sont français dans leurs acceptions respectives. Le premier est un arbre, et le second un marchand d'œufs, ou un ustensile de table, voilà tout.

Vous ne savez pas si l'on écrit *passivité*

ou *passivété*. Consolerez-vous, vous avez le droit d'écrire l'un et l'autre.

Le genre du mot *effluve* vous intrigue ; n'ayez plus cette inquiétude, on peut dire aussi bien de *chaudes effluves* que des effluves *abondants*, bien que cette dernière forme soit plus académique.

Par exemple ! évitez des phrases comme celle-ci : "Malgré qu'il eût fait ses adieux." *Malgré que* n'est usité que dans la locution *malgré que j'en aie, malgré que tu en aies, etc.* Ils me tirèrent de ce lieu *MALGRÉ QUE j'en eusse.* (LA FONTAINE.) Dans tout autre cas, d'après l'Académie, Larousse et Littré, cette locution est vicieuse.

Vous ne pouvez pas dire non plus, grammaticalement parlant, que Québec se distingue *d'avantage que* Montréal. Cette locution *d'avantage que* se trouve une seule fois dans Molière, probablement comme licence poétique, mais elle est condamnée par l'Académie qui dit en propre termes que *d'avantage* doit toujours s'employer absolument.

Gardez-vous de dire aussi : "M. Barbarin qui est *retourné* mourir en France." Comme on ne peut mourir qu'une seule fois, en France comme ailleurs, on ne peut pas y *retourner mourir*. C'est clair.

N'employez pas non plus le mot *patron* dans le sens de professeur de droit, chef de bureau ou d'étude ; dans cette acception, le mot *patron* n'appartient pas à la langue.

Se piquer de disquisition, n'est pas français ; car *disquisition* est synonyme de *recherche, d'investigation*, et ne signifie point faculté de faire des recherches ; de sorte qu'on ne peut pas plus *se piquer de disquisition*, qu'on peut se piquer d'examen, de recherche ou d'investigation.

On ne dit pas *rédiger* un voyage ; c'est absurde. On *rédige* une loi, un règlement, une résolution ; mais on *fait* ou on *raconte* un voyage.

On *incite* quelqu'un à quelque chose, ou à faire quelque chose ; mais on *n'incite pas le goût des finesses* d'une langue.

Une *adhésion au nouveau goût littéraire* ne veut rien dire.

L'insuffisance de nos éducations coloniales est de Joseph Prudhomme tout craché.

On ne peut porter un jugement de L.-J. Papineau ; mais on a le droit de porter un jugement sur lui ou sur un autre.

On ne dit pas : *La voici s'imposer* ; mais : *la voici qui s'impose*.

Enfin, porter un culte au nom d'une figure de notre histoire,—les noms de poissons qui ont donné le vocable au rivières,—un essai sur notre littérature superficielle et pas bien ordonné,—le vénérable prélat n'a pu qu'il ne vît que personne,—un "idiotisme" qui se pique de tours d'élocutions,—cet abus déjà aussi ancien qu'il est partant invétéré,—une langue qui décèle de la pureté,—un écrit qui a une forte tendance à briller par le style,—une lettre, un pamphlet, une adresse couchés en style bon ou mauvais,—il était séminariste à Paris au premier passage de notre évêque,—des religieuses qui réussissent sur le Parnasse,—faire l'a très-long même quand le faire bref on doit,—donner des disparités plus ou moins choquantes,—le collège électoral d'un comté,—l'exemplaire de ma bibliothèque,—je ne puis que je cite,—un article sous signature GRAMMATICUS,—et de cela seul de MALHUMEUR,—écrire sous l'année 1877,—locutions que n'ont jamais ÉJACULÉES les avocats canadiens,—éjaculer le mot *menterie*,—nous écoutions l'abbé Chéniquy nous en parlant,—d'ores et déjà,—œuvres transatlantiques pour œuvres d'outre-mer,—l'anniversaire de naissance de la reine,—je défie bien l'abbé de montrer des livres de notre époque mieux,—tout cela c'est un langage barbare,—huron, iroquois ou algonquin,—que M. Bibaud aura probablement contracté dans la fréquentation des *Sagamos Illustres*.

Je n'ai jamais connu au mot *archipéracite*—lequel, du reste, est rejeté par l'Académie—qu'une seule signification, celle de président d'académie chez les Juifs ; et je me demande ce que M. Bibaud a bien voulu dire en donnant ce nom aux avocats anglais qui vinrent s'établir dans le pays après le traité de 1763.

Je me demande aussi où M. Bibaud—avec la sainte horreur du néologisme qui le distingue—a pu pêcher les expressions *idiomistes, élogieusement* et *dépopulateur* ; ces mots prétentieux n'ont jamais été français, et, suivant toute probabilité, ne le seront jamais.

Puisque nous en sommes sur les mots, disons en passant que l'expression *une correspondance*, que M. Bibaud emploie dans le sens de lettre ou communiqué adressé à un journal, n'est pas français ; que les mots *aperception, orthopédie* et *orthologie*, n'ont pas droit de cité dans le dictionnaire de l'Académie ; que *primerole*, que M. Bibaud écrit à tort *primerolle*, est un vieux mot normand que l'Académie remplace par son synonyme français *primèvre* ; et enfin, que le mot *redondance* n'a jamais voulu dire répétition de mots, signification qui lui est attribuée à la page 108 du *Mémorial des vicissitudes de la langue française*, etc, qui n'a jamais mieux mérité son titre.

Et le *xénophane* John Lambert, qu'est-ce que cela pourrait bien signifier ? J'ai ouï parler d'un certain philosophe grec du nom de Xénophane, fondateur de l'école d'Elée ; mais je n'aurais jamais cru qu'un malheureux chrétien,—fût-il le plus John de tous les Lambert, pût être *xénophanisé* avec si peu de cérémonie. Je soupçonne ce Lambert d'être affligé du prénom de Xénophane en même temps que de celui de John ; et M. Bibaud, prenant ce nom propre pour un nom commun, aurait répété, dans un sens inverse, la bétise de ce rédacteur de l'*Événement*, qui avait un jour traduit : *Coxwain Smith of the water police*, par un *membre de la police d'eau du nom de COXWAIN SMITH* !

Quoiqu'il en soit, cela ne dépasserait pas les naïvetés suivantes qui mériteraient à coup sûr d'être encadrées :

Page 9 :—J'ai également entendu dire au supérieur Baile, quand il professait la philosophie, qu'en toute chose, au langage près, les élèves de nos collèges (collège prend maintenant un accent grave, M. Bibaud) ne sont point inférieurs aux collègues de France.

Tiens, ce compliment ! nos enfants ne sont point inférieurs en toute chose aux petits Français !... C'est ce qui s'appelle un pavé !

Page 37 :—Il y a un mérite réel à bien rendre ou interpréter sur la scène l'œuvre d'autrui : il n'y en a point,—il y a même du démerite et une fatuité qui déconsidère, dans le PLAGIAT.

Hein ! il ne nous l'envoie pas dire.

Page 68 :—*Lament*, à l'actif, une lettre *répondue* (ce qui est correct d'après l'Académie, M. Bibaud) passent pour du français aujourd'hui, parce que Châteaubriand et Lamartine—celui-ci marié à une anglaise (avec un petit a), et Châteaubriand habitué à Londres, comme émigré d'abord, puis ambassadeur, ont écrit de la sorte.

Est-ce assez délicieux !

Page 45 :—Il était au reste, en France même, des hommes de la classe respectable ou bien posés dans la société, qui N'AURAIENT PU SE FAIRE ÉCRIVAINS.

Une trouvaille !... Mais voici le bouquet :

Page 93 :—Il s'agit du barbarisme *s'ar-seya*.

On ne lit point, dit M. Bibaud, ce verbe conjugué de la sorte chez Lamartine ou...

Devinez ! je vous le donne en cent, en dix mille, en cent mille !

...ou chez Fenimore Cooper !

C'est en toutes lettres !

Allons, voyons ! est-il vraiment possible que M. Bibaud s'imagine que Cooper soit un auteur français, et que son nom fasse autorité dans notre langue ?

C'est renversant.

Puisque nous en sommes sur les rectifications, je ferai observer à M. Bibaud que M. Alexandre Dumas fils n'est pas *académicien* après son père, puisque celui-ci ne l'a jamais été ; et que M. Théodore Vibert n'est pas un *poète parisien*, mais que l'auteur des *Girondins* est, au contraire, l'un des vaillants champions de la décentralisation littéraire en France. Et, puisque l'à propos s'en présente, vous me permettez de m'étonner, M. Bibaud, de l'étrange transformation que subit sous votre plume un certain article de ce poète. (L'Académie écrit maintenant ce mot avec un accent grave et non comme vous, avec